

Interview de Jean-Hervé Bradol de Médecins sans Frontières

Patrick Poivre d'Arvor

TF1, 16 mai 1994

Patrick Poivre d'Arvor (PPDA) : Avec nous un médecin qui a ouvert l'antenne chirurgicale de MSF donc de Médecins sans frontières à Kigali le 13 avril. Vous pouvez témoigner de ce que vous avez vécu. Pour vous c'est une guerre d'une sauvagerie atroce.

Bradol : Oui. La plupart des victimes que nous traitons, d'ailleurs ne sont pas des victimes de guerre ce sont des gens qui sont victimes de massacres. La plupart des blessures sont dues à des coups de machettes. ils sont achevés sauvagement après au fusil automatique. Mais on ne peut même pas parler de victimes de guerre. Ce sont uniquement des victimes de massacres.

PPDA : Des massacres parfois même sous vos yeux alors que vous les transportez dans les ambulances...

Bradol : Tout à fait. C'est extrêmement dur de prendre en charge les blessés, de les ramener à l'hôpital pour pouvoir les traiter puisque les miliciens les extraient, les arrachent des ambulances pour les achever dans la rue. Ça c'est vraiment la...

PPDA : Et ça se passe de manière systématique à Kigali, puisque ça..., ça vous l'avez vu ?

Bradol : Mais vraiment depuis un mois, la ville de Kigali a été complètement quadrillée. Les maisons sont fouillées une par une pour en extraire toute la partie de la population suspectée d'être hostile au courant le plus extrémiste de l'armée. Et là, les gens qui sont suspects de cette hostilité sont exécutés avec toute leur famille. C'est-à-dire que l'exécution, ça veut dire les bébés, les femmes, les vieillards, absolument tout le monde. Il n'y a pas un survivant. Et quand on retournait dans les quartiers pour essayer de ramasser les blessés, les miliciens se vantaient en disant : « Il n'y a plus personne à ramasser, on a tué tout le monde ». Et c'est effectivement ce qu'ils

font. Cette politique, on peut parler d'une politique, c'est une politique délibérée, systématique, planifiée d'extermination et...

PPDA : C'est le génocide absolu ?

Bradol : C'est vraiment, c'est vraiment un massacre planifié de très très grande ampleur.

PPDA : On a tendance ou on a eu un petit peu tendance au début à essayer dire « ce sont les Hutus contre les Tutsis, donc de dire que ce n'était finalement que des guerres ethniques ». Or en fait c'est beaucoup plus compliqué que ça.

Bradol : C'est ce qu'on essaye de nous faire croire pour peut-être justifier la passivité des uns et des autres. On essaye de nous décrire les Rwandais comme des tribus en train de se massacrer entre elles. Je pense que c'est vraiment le dernier affront fait aux victimes de donner cette description. Il y a un conflit politique au Rwanda. Il y a une lutte féroce pour le pouvoir et les victimes sont dues à ce conflit politique. Qu'on arrête de nous décrire le Rwanda comme des tribus en train de se massacrer. Et je pense que cette présentation n'est pas tout à fait anodine. Le rôle de la France dans ce pays et particulièrement les responsabilités de la France sont particulièrement écrasantes. Les gens qui massacrent aujourd'hui, qui mettent en œuvre cette politique planifiée et systématique d'extermination, sont financés, entraînés et armés par la France. Et ça, c'est quelque chose qui ne transparaît absolument pas en ce moment. On n'a pas entendu pour l'instant aucun responsable français condamner clairement les auteurs de ces massacres. Et pourtant ces gens sont bien connus de l'État français puisqu'ils sont équipés par eux.

PPDA : C'est la raison pour laquelle vous avez décidé d'écrire une lettre ouverte au Président

Mitterrand...

Bradol : Tout à fait. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'écrire une lettre ouverte au Président de la République, puisque le travail des organisations humanitaires ne peut, bien sûr, pas tout compenser quand il y a une telle horreur. De plus, aujourd'hui, pour nous, c'est quasiment presque impossible de pouvoir travailler correctement au Rwanda et de couvrir les besoins que vous avez décrit dans votre reportage. Et s'il n'y a pas une intervention vigoureuse de la communauté internationale, et particulièrement de la France, qui connaît bien les assassins, qui les arme, qui les équipe. Nous, nous considérerons que c'est une véritable politique d'incitation à ce que le meurtre et les massacres continuent. Et pour l'instant, ces déclarations de l'État français, nous ne les avons pas entendues. Ces prises de position, incitant les bourreaux de Kigali et de Butare à se modérer, nous ne les avons pas entendues de la part de l'État français et nous devons souligner que nous sommes extrêmement choqués de cet aspect des choses.

PPDA : Et pour l'instant vous ne pouvez pas évidemment comptabiliser le nombre de morts parce que les sources sont extrêmement éloignées les unes des autres d'une part et il y a très peu de journalistes qui peuvent voir ce qui se passe. Vous chiffreriez à combien ?

Bradol : Je pense que de parler de plus de cent mille morts au Rwanda... Il faut souligner que le Rwanda c'est un pays de sept millions d'habitants. Quand on cite de tels chiffres, quand on décrit la capitale du pays comme complètement quadrillée, fouillée maison par maison pour exterminer les gens, je ne sais pas, c'est comme si aujourd'hui on était en train de parler en France de quatre millions de morts en un mois, à la suite d'un conflit politique. C'est... Nous, on a jamais assisté à ça... Le compte qu'on fait des morts qu'on a eu des employés rwandais travaillant pour Médecins sans frontières on en est à dire aujourd'hui qu'il y a certainement plus d'une centaine d'employés rwandais travaillant de Médecins sans frontières qui ont été assassinés par les forces armées gouvernementales au Rwanda aujourd'hui. Ça nous est jamais arrivé dans notre histoire. C'est un drame d'une ampleur sans précédent et pourtant la guerre, les blessés, la mort, la révolte que ça occasionne, nous y sommes

quand même habitués depuis vingt ans dans notre association.

PPDA : Je vous remercie beaucoup, Jean-Hervé Bradol, parce que je crois qu'il fallait vraiment témoigner, témoigner très très fort, parce que ce qui se passe là-bas est en effet un véritable génocide.